



**AOURAS**  
Société d'études et de recherches  
sur l'Aurès antique



## **LA REPRESENTATION DU SOL PAR L'IMAGE ET PAR L'ECRIT DANS L'AURES PREHISTORIQUE, ANTIQUE ET MEDIEVAL**

**Organisateurs du colloque**  
**AOURAS, Société d'études et de recherches sur l'Aurès antique**  
**THEMAM (Textes, Histoire Et Monuments de l'Antiquité au Moyen Age)**

**Université Paris-Nanterre (Bâtiment Max Weber)**

**31 janvier-1<sup>er</sup> février 2019**

### **Résumés**

#### **Préhistoire et Antiquité, l'espace antique**

Colette ROUBET (*Professeur émérite, Muséum national d'Histoire naturelle, Institut de Paléontologie Humaine*)

#### **L'Aurès préhistorique : enracinement et développement des premières activités agro-pastorales durant l'Holocène**

Bien avant « *l'elogium de Masties* », le massif de l'Aurès et ses abords ont été occupés ; les premières activités agro-pastorales se sont mises en place durant l'Holocène. De nombreuses communautés installées en altitude comme sur les piémonts s'y sont maintenues en liaison avec leurs voisines, d'un statut similaire, pré-pastoral puis pastoral, situées sur les piémonts telliens et atlasiques atteignant vers l'Est le massif des Néméncha. Évoquer l'Aurès préhistorique durant l'Holocène (IX-IV<sup>ème</sup> millénaire BC) consiste donc à présenter la dynamique d'un maillage relationnel dense. L'attrait de ce vaste territoire considéré comme inexpugnable tient à la majesté de ses sommets, à la densité de ses boisements en périodes humides ou non, à ses ressources naturelles variées et renouvelées, encore présentes en périodes climatiques rudes (sèches et froides ; chaudes et arides). Outre les fouilles que j'ai conduites en grottes (1964-1971), des prospections et recherches avec mon collègue et ami Jean-Louis Ballais ont fait connaître dès 1982 une première carte de dispersion des sites à travers le massif.

Nous tirons de cette vaste toile préhistorique anthropisée, reliant divers espaces, des liaisons fauniques et humaines ininterrompues, grâce à un réseau hydrographique de torrents et de

fleuves, descendant des sommets septentrionaux pour alimenter les zones lacustres du Tarf et les piémonts sahariens. Après une pénétration des communautés de chasseurs durant l'Holocène ancien, l'enracinement et le développement des premières communautés agropastorales remontent au moins à l'Holocène moyen (VI-Vème millénaire cal BC). Une cartographie mentale des ressources s'est transmise lors des transhumances. Lors de ces mobilités saisonnières se sont mises en place des conditions d'échanges, de partage, d'informations, d'alliances à l'origine d'une première structuration spatiale et tribale, pré-berbère, dont témoignent les falaises de l'Atlas saharien couvertes de représentations graphiques.

L'Aurès et sa biodiversité naturelle - en déséquilibre aujourd'hui-, a abrité et protégé pendant plus de sept millénaires, des communautés juxtaposées et organisées, autour de leurs cheptels, de leurs champs-jardins-vergers et de leurs palmeraies. En pénétrant dans le massif, Rome a découvert des productions qu'elle a d'emblée convoitées les faisant s'accroître à son profit en s'appuyant sur une extension des terres cultivables, sur un aménagement des conduites d'eau, sur une plus grande main-d'œuvre. Ce massif préhistorique réserve encore des trésors d'un patrimoine à découvrir.

Arbia HILALI (*Maître assistante, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax, Tunisie*)

### **L'occupation du sol de l'Africa et la propagande impériale sous Auguste**

Avec Auguste, l'empire romain est devenu un empire territorial, un *imperium* du peuple romain. Les Romains s'étaient donnés avec la géographie les moyens de se représenter l'étendue de leur domination. Dans les *Res Gestae*, Auguste se vantait d'avoir « soumis l'univers à l'empire du peuple romain ». L'empereur tenait à utiliser la géographie comme un instrument de la propagande impériale. Horace aurait été sollicité pour réaliser une description géographique des différents lieux où se serait illustré le pouvoir impérial d'Auguste.

La *Géographie* de Strabon témoigne de la manière dont les Romains concevaient le monde à l'époque d'Auguste avec trois continents l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Dans cette dernière, la politique augustéenne était marquée par l'exploration des confins de la province, avec un intérêt pour les régions bordant les limites de l'Empire. Il y avait comme disait E. Meyer de la part d'Auguste une volonté de « créer de l'espace à la romanité ». La maîtrise de l'espace prend la forme de la mesure de la terre aboutissant à un travail d'arpentage signalé dans le *Liber coloniarum* et de réassemblage des *formae* des cités des provinces. L'usage du trophée des frontières exprime l'étendue géographique du pouvoir romain. Dans le livre V consacré à l'Afrique, Pline l'Ancien raconte que lors de son triomphe sur les marges désertiques de l'*Africa*, le défilé de Cornelius Balbus comporte des simulacres qui rappellent des noms des villes et des peuples vaincus, les fleuves et les monts atteints par les armées. Le cadastre au Sud de l'*Africa* et la délimitation de l'espace manifestent la prise de possession de la province sous la direction des géomètres (*agmimensores* ou *gromatici*).

A travers le témoignage des sources littéraires et épigraphiques, l'étude se penche sur comment se met en place la maîtrise de l'espace impérial à travers la rencontre entre la politique et la géographie sur la base des représentations puis de la possession du territoire de l'Africa.

Xavier DUPUIS (*Maître de Conférences, Université de Paris-Nanterre*)

### **A Theuste per Lambaesem Sitifi. Routes et itinéraires antiques au nord de l'Aurès**

Plusieurs documents, bornes milliaires, *Table de Peutinger*, *Itinéraire d'Antonin*, attestent l'existence, au nord du massif aurésien, d'itinéraires permettant de relier Tébessa à Timgad et Lambèse. L'un d'entre eux est traditionnellement considéré comme correspondant au prolongement de la grande artère Carthage-Tébessa ouverte sous Hadrien en 123 après J.-C.

L'examen précis des documents montre une situation en fait bien différente. D'une part la présence de trois bornes milliaires érigées en 100 après J.-C. prouve qu'il ne s'agit nullement du « prolongement » d'une route en fait bien postérieure, « prolongement » dont l'origine, au témoignage de ces bornes, n'est pas non plus Tébessa. D'autre part, même si depuis le 19<sup>e</sup> siècle on a généralement dissocié les deux itinéraires, celui de la *Table* et celui de l'*Itinéraire d'Antonin*, la quasi-identité de la distance totale, et la topographie fort accidentée de la section Tébessa-Khenchela, incitent au contraire à les identifier. A la lecture sans a priori des documents on a alors le sentiment que l'*Itinéraire* indique en règle générale des points correspondant à des étapes journalières vraisemblables, de l'ordre d'une trentaine de kilomètres, alors que la *Table* signale plutôt des points remarquables, des curiosités, ce qui explique que les distances les séparant soient parfois fort courtes. Outre la possibilité de réexaminer certaines identifications topographiques ou d'en proposer de nouvelles, cette étude met bien en évidence l'existence de deux représentations de l'espace, comme on le voit dans d'autres régions de l'empire.

Jean Pierre LAPORTE (*Aouras*)

### **Oum el-Bouaghi : le domaine rural de Sorothus de Sousse**

On connaît à Sousse, d'après des documents anciens, la luxueuse domus de Sorothus, riche organisateur de courses de chevaux. Ce bâtiment disparu a livré des mosaïques majeures, dont celle qui orne aujourd'hui l'entrée du Musée du Bardo. Plusieurs détails de mosaïques de cette domus représentant des chevaux de course permettent de se représenter le domaine où ils étaient élevés. Trouvée près d'Oum el-Bouaghi, une inscription mentionnant le *fundus Sorothensis*, permet de situer ce domaine rural dans les alentours de la ville actuelle. Les vues satellitaires verticales permettent d'une part de retrouver l'emplacement exact où elle a été trouvée, un fortin byzantin où elle était réemployée, et d'autre part les vues satellitaires obliques de localiser le *fundus* de Sorothus dans un site anonyme cité dans l'*Atlas archéologique*, où apparaissent effectivement des vestiges de bâtiments à vérifier au sol.

Azedine BESCHAOUCH (*Membre de l'Institut*)

### **Présence des Sodalités africo-romaines dans la région des Aurès et alentour**

Mes longues recherches sur les Sodalités africo-romaines m'ont permis de reconnaître tout d'abord les composantes de leur signalétique respective (un chiffre et un emblème) et, une sorte d'héraldique (images relevant d'un système de blasons) qui en outre, les distinguaient. Une brève recherche met en exergue la présence de SODALITÉS dans la région de l'Aurès.

Lionel MARY (*Maître de Conférences, Université de Poitiers*)

### ***Per exustas caloribus terras* : la formalisation de l'espace maurétanien au livre 29 d'Ammien Marcellin**

En 370 de notre ère probablement, le prince berbère Firmus se soulève contre l'autorité romaine. L'extension de la révolte, qui gagne rapidement un vaste espace centré sur la Grande Kabylie, contraint l'empereur Valentinien I<sup>er</sup> à envoyer un corps expéditionnaire d'élite, sous les ordres du comte Théodose (père du futur empereur). Celui-ci jugulera l'insurrection en plusieurs campagnes difficiles, dont l'historien Ammien Marcellin fait un récit assez détaillé au chapitre 5 du livre 29 de son *Histoire*.

Ce récit peut être étudié comme un exemple des modes d'appréhension d'un espace géographique complexe car très compartimenté (tant du point de vue de la géographie physique

que de celui de la géographie humaine), sans recours à une cartographie à échelle constante, dont il n'y a pas trace dans le monde romain de l'Antiquité tardive. Cet espace, dont ni l'historien ni son public n'ont de connaissance directe, est appréhendé au cours d'un récit univoque de parcours eux-mêmes linéaires, à travers des listes d'ethnonymes et toponymes, hiérarchisés selon leur plus ou moins grand éloignement socio-culturel – et non spatial – de la norme « romaine ». Ces listes sont ordonnées à partir de figures géométriques simples (lignes droites et arcs de cercle), qui permettent au public d'élaborer mentalement un schéma spatial global en réseau, analogue aux schémas spatiaux matérialisés sur des « cartes » contemporaines, dont la Table de Peutinger fournit un parfait exemple. De plus, le récit historique inscrit cet espace dans une trame chronologique dense, par un ensemble d'allusions et de stylisations qui permettent au public d'appréhender également ces péripéties contemporaines comme un écho de pages plus anciennes de l'histoire romaine – en l'occurrence essentiellement le *Bellum Iugurthinum*.

Bérenghère FORTUNER (*Aouras*)

### **L'arc et la ville en Afrique romaine**

Quelle place occupe l'arc de triomphe dans la ville romaine ? Pour A.L. Frothingham un arc dans les provinces, est « un monument civique local et non un monument impérial proprement dit, élevé à la gloire de l'Empereur », et il explique cette théorie en faisant remarquer que « bien souvent aussitôt qu'une colonie romaine se fondait, on procédait à l'érection d'un arc qui proclamait le nom, la qualité et l'époque de la fondation de la nouvelle ville ». Mais les exemples qu'il donne peuvent, d'après les études récentes, être facilement rejetés. Depuis W. Mac Donald, en 1986, réduit l'arc à un mécanisme de passage, leur attribuant le qualificatif de civique, impérial, honoraire ou commémoratif.

En Proconsulaire et en Numidie, sur les 166 arcs répertoriés, il est possible de déterminer l'emplacement urbanistique de 89 monuments. Or ce sont ces provinces qui ont la première fois utilisé le qualificatif « arcus triumphalis » pour quatre monuments : deux sont conservés, un détruit mais étudié ; du quatrième seule l'inscription est connue. En prenant en compte tous les arcs répertoriés et non certains, il est intéressant de savoir si ces trois arcs s'intègrent dans l'urbanisme des villes de ces provinces ou présentent des exceptions.

## **Cartographie, les débuts**

Anca DAN (*AOrOc*)

### **Aux origines de la cartographie occidentale de l'Afrique du Nord : réflexions géohistoriques sur l'Atlas, les Syrtes et le Nil occidental**

La communication concernera les premières cartes du monde contenant l'Afrique du Nord : dans la continuité des travaux fondamentaux de Jehan Desanges, qui a éclairé les mentions antiques des différents éléments de l'Afrique du Nord, nous esquissons ici un panorama des occurrences de l'Afrique du Nord dans la cartographie antique et médiévale, grecque et latine. Nous nous intéressons, tout particulièrement, aux éléments qui ont permis de délimiter et d'identifier l'espace nord-africain sur les cartes : le mont Atlas, repère des représentations du monde habité depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; les Syrtes, qui ont déterminé la forme géographique de la mer Intérieure depuis Eratosthène ; le cours occidental du Nil, préconisé au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., remis au goût du jour dans le contexte d'époque romaine, qui persista sur une bonne partie des mappemondes médiévales.

Pierre GUICHARD (*Professeur émérite, Université de Lyon*)

### **L'Aurès et ses abords dans les géographes arabes**

L'Aurès, dépourvu de villes notables, n'est que discrètement évoqué par les géographes, bien qu'il ait joué à plusieurs reprises un rôle important dans l'histoire des régions environnantes, mieux traitées par les différents auteurs. Ces géographes le signalent seulement à l'exemple d'al- Ya'qubi (IX<sup>ème</sup> siècle) comme « une importante chaîne de montagnes, à la périphérie du Zab, sur laquelle il y a des chutes de neige ». Ibn Hawqal, au X<sup>ème</sup> siècle, mentionne le Mont Awras comme riche en pâturages et en productions agricoles ; Il le situe aux environs de Baghay, et n'en cite qu'une localité (Dufana). Al-Muqaddasi à la fin du même siècle ne mentionne également l'Aurès que très brièvement à propos de Baghay. Al Bakrî, au XI<sup>ème</sup> siècle, donne un peu plus d'indications, de même qu'Idrîsî au XII<sup>ème</sup> siècle, mais tous ces auteurs ne voient l'Aurès que comme une montagne importante, qu'ils ne mentionnent pratiquement que comme tout juste entrevue depuis les villes qui, comme Baghay, ou dans une certaine mesure Tubna, se trouvent à proximité, sur les axes principaux de circulation. A partir du bas Moyen Age, où les foyers d'activité politique et économique se littoralisent, on ne trouve plus guère de mention de l'Aurès. C'est, au fond, davantage ce relatif mutisme des sources géographiques qui interroge que ce que les textes disent positivement sur l'Aurès.

### **Cartographie, l'époque moderne**

Roger HANOUNE (*Maître de Conférences, Université de Lille3*)

#### **Winckler, une carrière militaire et archéologique en Tunisie**

Parmi les militaires « inventeurs » de la Tunisie antique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aux côtés d'un Carton qui est plus connu et qui est devenu un professionnel, ou des officiers de brigades topographiques qui souvent n'ont fait qu'une mission technique, il faut compter le lieutenant, puis capitaine, Auguste Winckler. Il a commencé sa carrière archéologique dans le NO tunisien vers 1895 (par exemple à *Bulla Regia* où il a précédé Carton) et l'a poursuivie en même temps que sa carrière militaire jusqu'à la guerre, surtout en réalisant beaucoup de prospections dans l'intérieur de la Tunisie et des recherches historiques : de nombreuses publications dans la *Revue Tunisienne* en font foi. Une seconde partie de sa vocation de chercheur a été consacrée en priorité au Sahel et à la région de Sousse. C'est la reconstitution de cette vie d'archéologue qui est tentée ici, par l'examen de son dossier aux Archives de l'Armée à Vincennes et l'établissement de sa bibliographie, principalement dans la *Revue Tunisienne* et le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*.

Christian LANDES (*Conservateur des Musées*)

#### **Cartographie et archéologie en Afrique du nord au XIX<sup>e</sup> siècle**

Trois points seront abordés dans la communication proposée : 1) La genèse de la relation militaires/archéologie en Algérie et sa conséquence sur l'histoire de l'archéologie nationale au XIX<sup>e</sup> - début du XX<sup>e</sup> siècle : la mutation d'une pratique érudite à une discipline scientifique. Et deux cas concrets : 2) les investigations du capitaine du génie Adolphe Niel à Constantine et sa région ; 3) la collaboration Paul Gauckler/commandant Dolot/lieutenant de vaisseau Roquefeuil à Carthage.

Jean Louis BALLAIS (*Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille*)

### **Essai de catalogue des cartes scientifiques des Aurès publiées pendant la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle**

Le catalogue est assez réduit, mais c'est le cas général pour l'Algérie.

On peut distinguer d'abord la lente poursuite de la publication des cartes régulières : topographiques (1/100 000, 1 /200 000, 1/1 000 000), géologiques à 1/50 000 (Touffana, El Kantara, Les Tamarins...), avec de longs intervalles de temps entre la réalisation de la carte et sa publication.

Les cartes les plus nombreuses proviennent de travaux scientifiques : thèses et articles de revue. Les trois dernières thèses de doctorat d'État de chercheurs français, plus ou moins centrées sur les Aurès, riches en documents cartographiques, sont publiées en préhistoire (C. Roubet, 1976), géologie (J.-M. Vila, 1980) et géomorphologie (J.-L. Ballais, 1981). Le relais ne sera pris par un chercheur algérien que beaucoup plus tard (M.K-E. Meharzi, 2010). Outre ces thématiques, les articles portent aussi sur l'archéologie, l'histoire et les risques naturels, spécialement dans la revue *Aouras*, mais également sur l'hydrologie et la géographie physique.

Saida CHAOUCH (*Docteur en Géographie de l'université d'Aix-en-Provence, Maître de conférences "A" Université Kasdi Merbah-Ouargla - Algérie*)

### **Essai de cartographie de la diversité spatiale de la langue chaoui dans les Aurès**

L'Aurès est l'appellation propre à l'espace géographique du centre de l'est algérien. Son identification est actuellement représentée par des wilayas entièrement incluses dans cet espace cumulées à des Daira et des communes voire de simples localités des wilayas ne faisant pas partie de l'espace dénommé « les Aurès ».

La population occupant ce territoire est appelée Amazigh ou Chaoui descendant des Zenata dont la ramification a donné des peuples Chaoui ayant approprié des territoires diversifiés et pratiquant des « langues » qui se ressemblent, mais marquent une grande diversité.

Cette langue est pratiquée par plus de trois millions de citoyens concentrés dans des wilayate totalement chaouis à savoir Khenchela et Oum El Bouaghi, celle à espace majoritairement chaouis qui est la wilaya de Batna avec cependant les wilayas de Tébessa, Souk Ahras et Biskra couvrant des communes et de simples localités faisant partie de l'espace Aurasien et abritant une minorité de citoyens pratiquant cette langue.

L'aménagement du territoire à travers les différents découpages administratifs, pas très commodes par rapport à cette unité linguistique, ne permet pas une détermination spatiale administrativement manifeste notamment pour les localités limitrophes changeant de toitures administratives, source de confusion d'appartenance communautaire, d'identité et de détermination linguistique.

Dans cette intervention nous proposons une lecture basée sur une approche spatiotemporelle de la structure communautaire et la diversité linguistique afin d'aboutir à une cartographie des peuples et de la langue chaoui de la grande région des Aurès.

## **Prospection moderne**

Charles GUITTARD (*Président d'Aouras, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense*),  
Luc LAPIERRE (*Aouras, Archéo-Cartographie Toulouse -ACT-*)

### **Raymond Chevallier, un littéraire passionné par la vision aérienne du monde**

Raymond Chevallier a suivi une formation universitaire classique, passant par l'ENS, l'agrégation de Lettres classiques, et l'Ecole française de Rome et il a mis ses compétences et sa vaste culture au service de l'archéologie l'imagerie aérienne et la photo-interprétation. La communication se poursuivra en montrant l'apport de ses activités scientifiques. En effet, une des clés de la réussite de l'œuvre de Raymond Chevallier est son travail interdisciplinaire. C'est par la lecture d'A. de Saint Exupéry, du R. P. Poidebard et du Colonel J. Baradez que sa passion pour la vision aérienne du monde est née. Son livre, *L'avion à la découverte du passé*, démontre tout le potentiel de la photographie aérienne pour l'archéologie. Nombre de ses travaux en ont fait usage et il fut le premier à enseigner l'archéologie aérienne en France. C'est un archéologue spécialiste de la photogrammétrie et de la photo-interprétation, spécialiste de géographie historique. Tout cela l'a amené à la présidence d'une société scientifique, la Société Française de Photogrammétrie et de Télédétection. Il fut ainsi un pionnier de la recherche archéologique par des moyens modernes.

Luc LAPIERRE (*Aouras, ACT*), Claude BRIAND PONSART (*CRAHAM - UMR 6273*),  
Alain PLAS (*ACT*)

### **AFRICA, projet collaboratif de cartographie de l'Afrique du Nord antique : dernières avancées ciblant les régions autour de l'Aurès**

Le projet de cartographie collaborative de l'Afrique du Nord antique, AFRICA, a pour objet d'associer à une carte informatisée sur Système d'Information Géographique (SIG), couvrant la Tunisie, l'Algérie et le Maroc dans l'Antiquité, une base de données historique et archéologique étendue. Elle renseignera sur les grands sites urbains ainsi que sur les petites structures isolées et les infrastructures de cette époque. La base de données permettra de faire des requêtes avancées. Vu son ampleur, le projet ne peut être que collaboratif. Il bénéficie de la numérisation de la carte élaborée par Pierre Salama en 1947 et dessinée par le cartographe P. Augostini en 1949, couvrant essentiellement l'Algérie et la Tunisie. Les prémices du projet ont été présentées au colloque de Sousse 2017, la structuration de la base de données pour les grands sites urbains a été présentée au colloque de Sousse 2018. Cette communication, après une présentation générale, fera état des dernières avancées du projet collaboratif en ciblant l'Aurès et les régions attenantes. Concernant le contenu historique qui sera donné à cette base, la communication présentera, à titre indicatif et exploratoire, l'exemple d'un grand site urbain, Thamugadi (Timgad), qui bénéficie d'une documentation abondante (et peut servir de base à des discussions).

## Sites

Younes REZKALLAH (*Archéologue & Archéomètre, Chercheur Associé & Post-doctorant ; APOHR UMR7041-ArScAn, Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne*)

### **Le SIG des fouilles de l'antique *Thamugadi* : premiers résultats**

Le dépouillement systématique et les lectures constantes et analytiques des documents relatifs aux excavations de *Thamugadi* (Timgad), que ce soit dans les publications diverses ou dans les centres de documentation et d'archives (textuels : rapports de fouilles, archives, notes manuscrites, correspondances officielles, etc.; ou graphiques : plans, photographies, relevés, images aériennes, croquis, etc.) nous ont permis de récupérer bon nombre de données archéologiques relatives aux fouilles entreprises dans le site entre 1850 et 1934.

Grâce à la géomatique nous avons développé une nouvelle méthode pour exploiter ces données archéologiques anciennes et créé une base de données géographiques dans laquelle nous avons géoréférencé l'ensemble de ces informations sous formes vectorielle et/ou matricielle. Nous disposons désormais d'un SIG des fouilles et d'un outil numérique de cartographie et d'analyses spatiales de quatre-vingt-quatre années de travaux. Nous poursuivons actuellement le travail pour les autres campagnes d'excavation et nous envisageons de l'étendre à l'avenir aux autres sites archéologiques algériens. Tout cela dans une perspective de développer un webSIG accessible à toute la communauté scientifique.

Hakim OUKAOUR (*EPHE*)

### **Négrine vu du ciel. Nouveaux aperçus sur les marges de la Numidie antique à la lumière d'images satellitaires et de nouvelles prospections**

La région de Négrine ne bénéficiant que de rares et anciennes études archéologiques, il était primordial d'en refaire l'inventaire, à l'aide de nouvelles méthodes de reconnaissance : en premier l'utilisation des images satellitaires de Google Earth. L'étude de ces images étant favorisée par l'absence de végétation, des vérifications sur le terrain étaient nécessaires pour identifier les traces observées, puis le GPS a permis de géo localiser les édifices retrouvés.

À ce jour, près de 300 sites archéologiques ont été référencés : 32 % de ces sites grâce au dépouillement de la bibliographie ancienne, 41 % par prospection pédestre directe, 15 % par prospection aérienne (Google Earth) et 12 % d'après les enquêtes orales auprès de la population locale, ce qui permet de proposer une synthèse préliminaire des vestiges archéologiques de la région.

## Hommage

**Jean-Pierre LAPORTE** : « Hommage à Pierre Morizot : trois inscriptions de l'Aurès ».

Le travail, la sagacité, la curiosité de Pierre Morizot ont contribué à faire connaître plusieurs inscriptions qui seraient restées dans l'oubli et qui font partie des vestiges aurasiens et de la mémoire aurásienne.